

Mais je ne veux pas rentrer dans le domaine purement philologique sans avoir résumé mes idées sur la question morale.

Deux axiomes vont les préciser :

1^{er} axiome : Toute population qui change de langue change de nationalité. Voyez quelle pression exerce la Prusse en Alsace-Lorraine, en Pologne et dans le Sleswig pour extirper de ces provinces hétérogènes l'usage du français, du polonais et du danois : alors que nous tolérions en Alsace, nous Français, après deux cents ans d'occupation, qu'on enseignât en allemand — j'en ai été témoin, de mes propres oreilles, en 1865 ! — L'Alsace, la Pologne, le Sleswig seront allemands dès qu'ils parleront allemand, mais pas avant.

2^e axiome : Toute population qui change de nationalité change de mœurs, usages et physionomie générale : ou du moins le premier changement facilite étrangement le second.

La diffusion du français dans nos campagnes a donc soudé plus étroitement entre eux les divers tronçons de la patrie française. Bientôt le Breton égaré en Provence aura cessé de s'y trouver étranger ; la patrie s'élargit ; elle déborde des limites du village et de celles de la province jusqu'aux frontières de la nation ; elle n'a plus pour emblème et pour centre le ralliement le clocher immobile, visible seulement de quelques lieues à la ronde, mais le drapeau partout présent, partout le même, du nord au midi et de l'est à l'ouest, du territoire national.

C'est un bien, un progrès incontestable.

Mais les coïncidences ont voulu que la grande unification française se fit en une période de décadence ; voilà le malheur.

L'unification n'est nullement la cause de la décadence, mais elle la hâte, la précipite. Sans le naufrage du patois, le naufrage des mœurs anciennes eût été moins prompt et moins complet.

Ne me sera-t-il pas permis de constater ce naufrage et de le déplorer, à ce point de vue seulement ?

On le voit, le philologue, chez M. Villefranche est doublé d'un philosophe et d'un philosophe peu optimiste.

Quoi qu'il en soit, il a jugé avec raison qu'il y aura quelque intérêt « pour une douzaine de curieux, patriotes attardés comme lui, et dans un siècle, pour une douzaine